



HAL
open science

Sur les Chroniques littéraires de Maurice Blanchot éditées par Christophe Bident

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur les Chroniques littéraires de Maurice Blanchot éditées par Christophe Bident. 2022. halshs-03686959

HAL Id: halshs-03686959

<https://shs.hal.science/halshs-03686959>

Submitted on 3 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 61

le 29 mai 2022

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'aill**E**URs
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Sur les *Chroniques littéraires* de Maurice Blanchot éditées par Christophe Bident

Takeshi MATSUMURA

La publication, en septembre 2007, de Maurice Blanchot, *Chroniques littéraires du Journal des débats, Avril 1941-août 1944, Textes choisis et établis par* Christophe Bident¹ a reçu un accueil si chaleureux qu'il a fait l'objet d'un retraitage trois mois plus tard², et elle a donné lieu le 5 avril 2008 à un « Samedi du livre » au Collège international de philosophie. Certaines des communications de cette journée ont été publiées en 2011 dans le tome premier des *Cahiers Maurice Blanchot* : Gisèle Berkman, « Archéologie d'un geste critique³ » ; Danielle Cohen-Levinas, « La tâche du chroniqueur⁴ » ; Leslie Hill, « Le monde en ruines⁵ » et Michael Holland, « Blanchot et la sortie du nihilisme⁶ ». Les comptes rendus que j'ai pu consulter⁷ et qui sont parus dans *Le Matricule des anges*⁸ et *Histoires littéraires*⁹ font l'éloge du travail de l'éditeur. L'ouvrage a en outre été traduit en anglais par Michael Holland¹⁰ et en japonais par Kai Gohara, Hiroaki Momma, Manabu Ishikawa, Ryota Ito et Hanako Takayama¹¹.

Comment l'édition est-elle faite ? Avant d'examiner quelques cas un peu inquiétants, rappelons les principes qui ont guidé Christophe Bident. Il les énonce clairement dans son « Avertissement » liminaire. Ses interventions se sont limitées à deux domaines, à savoir :

- 1) pour corriger « les coquilles les plus évidentes (lexique, accord, ponctuation) » tout en laissant d'autres, « plus ambiguës » ;
- 2) et pour moderniser « la manière de présenter les noms des auteurs, en omettant les “M.”, “Madame” ou “Mademoiselle” qui les précèdent¹² ».

¹ Paris, Gallimard, 2007, 685 pages (achevé d'imprimer le 27 septembre 2007) ; je désigne cet ouvrage par *ChronLittérB1*. Dans les citations, sauf indication contraire c'est moi qui souligne.

² J'ai sous les yeux un exemplaire achevé d'imprimer le 19 décembre 2007 ; je le désigne par *ChronLittérB2*.

³ Tel est le titre dans la sommaire, mais au début de l'article on lit : « L'invention d'un geste critique », voir *Cahiers Maurice Blanchot*, I, 2011, p. 37-46. Cet article est également disponible dans la *Vie des idées* (<https://laviedesidees.fr/Archeologie-d-un-geste-critique.html>).

⁴ *Cahiers Maurice Blanchot*, I, 2011, p. 47-53.

⁵ *Ibid.*, p. 54-64.

⁶ *Ibid.*, p. 65-78. Article repris dans Michael Holland, *Avant dire, Essais sur Blanchot*, Paris, Hermann, 2015, p. 223-248.

⁷ Celui de Gérard Bocholier dans *La Revue de Belles-Lettres*, CXXXIII, 1, 2009, p. 136-138 m'a été inaccessible.

⁸ Didier Garcia, « Naissance d'un critique », dans *Le Matricule des anges*, 88, novembre-décembre 2007, p. 7.

⁹ Anonyme, dans *Histoires littéraires*, IX, 34, avril-juin 2008, p. 149-150.

¹⁰ *Into Disaster, Chronicles of Intellectual Life, 1941*, New York, Fordham University Press, 2014 (= *Chronicles1941H*) ; *Desperate Clarity, Chronicles of Intellectual Life, 1942*, New York, Fordham University Press, 2014 (= *Chronicles1942H*) ; *A World in Ruins, Chronicles of Intellectual Life, 1943*, New York, Fordham University Press, 2016 (= *Chronicles1943H*) ; *Death Now, Chronicles of Intellectual Life, 1944*, New York, Fordham University Press, 2019 (= *Chronicles1944H*).

¹¹ *Bungaku jūhō 1941-1944*, Tokyo, Suiseisha, 2021. Voir une brève présentation sur le site *Espace Maurice Blanchot* (<https://blanchot.fr/chroniques-litteraires-au-japon/>).

¹² *ChronLittérB1*, p. 10 ; souligné par l'auteur. Aucun changement dans *ChronLittérB2*, p. 10.

Les principes sont limpides : le texte de base est peu retouché, à l'exception de quelques corrections clairement délimitées. Toutefois, en étudiant pour sa traduction les articles recueillis dans l'édition Gallimard, Michael Holland a relevé quelques irrégularités¹³. Entre autres, il a observé¹⁴ que Christophe Bident¹⁵ avait sauté une phrase dans « Éloge de la rhétorique » du 1^{er} août 1941. Cependant, a-t-il procédé à une collation systématique ? Il ne me semble pas avoir énoncé clairement ses principes et l'on ne voit pas s'il nous offre un inventaire complet des erreurs de l'édition. Face à quelques passages douteux, on est donc condamné à recourir au *Journal des débats* pour vérifier si le texte de Christophe Bident lui est fidèle ou non. Un sondage rapide de quelques cas n'a pas manqué de m'inquiéter, car j'ai parfois eu l'impression que le quotidien que j'avais sous les yeux n'était pas celui qui avait servi à l'éditeur et au traducteur anglais, et que le texte de Maurice Blanchot nous était transmis par plusieurs voies divergentes.

Prenons comme exemple le premier article « Chronique de la vie intellectuelle » (sans sous-titre), paru dans le *Journal des débats* du 16 avril 1941, page 3. Voici ses deux premières phrases d'après la première édition de Christophe Bident :

Les peuples meurtris qui ne peuvent exprimer les sentiments qui les agitent se rejettent dans la lecture. Ils cherchent *notamment* dans les livres, mêmes difficiles, une explication de ce qu'ils sont¹⁶.

Le texte du retraitage¹⁷ est identique à celui que je viens de citer. La signification de cet incipit ne semble poser aucun problème. La traduction anglaise du passage est la suivante :

Bruised and bloodied peoples who cannot express the feelings that beset them will always fall back on reading. And it is to books *in particular*, even difficult books, that they look for an explanation of what they are¹⁸.

L'adverbe « notamment » que j'ai souligné et qui est traduit par « in particular » dans la version anglaise ne se trouve cependant pas dans le *Journal des débats* du 16 avril 1941, du moins dans la version disponible sur le site Gallica¹⁹. Autant que je sache, ni Christophe

¹³ Voir *Chronicles1942H*, p. 222 et 223 ; *Chronicles1943H*, p. 295, 297, 300 et 303 ; *Chronicles1944H* p. 191 et 194.

¹⁴ *Chronicles1941H*, p. 144.

¹⁵ Voir *ChronLittérB1*, p. 55-56 : « Enfin, les censeurs désintéressés n'existent pas. Du côté de la presse, il ne rencontre qu'indifférence, zèle complaisant ou critique dédaigneuse. » Entre les deux phrases, il fallait lire : « Du côté de ses confrères, l'avocat ne trouve pas de secours. » C'est un cas classique du saut du même au même. L'erreur n'a pas été rectifiée dans le retraitage, voir *ChronLittérB2*, p. 55-56.

¹⁶ *ChronLittérB1*, p. 11.

¹⁷ *ChronLittérB2*, p. 11.

¹⁸ *Chronicles1941H*, p. 8.

¹⁹ Voir le site (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k509998d/f3.item>) ; consulté le 28 mai 2022.

Bident ni Michael Holland ne me paraissent avoir annoté cette bizarrerie. Ont-ils utilisé une autre version du quotidien ? Sans doute. La version que nous offre le site Gallica se lit sur la figure suivante :

Les peuples meurtris qui ne peuvent exprimer les sentiments qui les agitent se rejettent dans la lecture. Ils cherchent avidement dans les livres, même difficiles, une explication de ce qu'ils sont. Ils se tournent avec

Si je ne m'abuse, on lit clairement « avidement » entre « Ils cherchent » et « dans les livres ». Il faudra donc se demander quel est le texte de base de l'édition Gallimard. Apparemment celle-ci est fondée sur une autre version du journal, qui a remplacé « avidement » par « notamment ». Mais où est cette version ? Sauf erreur de ma part, Christophe Bident ne dit rien sur sa base et il passe sous silence une éventuelle existence des variantes. Michael Holland ne mentionne pas non plus les leçons divergentes qui auraient pu exister entre plusieurs versions du quotidien. On aimerait bien savoir quel était le texte qu'ils avaient sous les yeux.

Par contre, si l'éditeur s'est appuyé sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France (BNF), cela posera un autre problème. S'il a substitué au mot « avidement » l'adverbe « notamment » tout en suivant son principe d'édition, il faudra comprendre que c'est probablement parce qu'il a considéré la leçon du journal comme une des « coquilles les plus évidentes ». Mais est-elle si détestable ? A-t-elle un inconvénient qui l'empêche d'être utilisée pour qualifier une action des « peuples meurtris qui ne peuvent exprimer les sentiments qui les agitent » ? Je ne vois pas très bien pourquoi elle a dû être rejetée au profit d'un autre mot.

Le cas n'est pas isolée. La quatrième phrase du même article me paraît aussi être embarrassante. Elle est imprimée de la manière suivante dans la première édition Gallimard :

Ils pensent ainsi *mesurer* les petitesesses de leur temps, et ils défendent comme ils peuvent leur honneur intellectuel²⁰.

²⁰ *ChronLittérB1*, p. 11.

Le texte du tirage²¹ ne diffère pas de celui de l'édition initiale. La version anglaise qui correspond à la phrase est la suivante :

They think they can *get the measure of* the paltriness of their times that way, and they defend their intellectual honor as best they can²².

Le verbe « mesurer » que j'ai souligné et qui est rendu par « get the measure of » dans la traduction anglaise ne se trouve pourtant pas dans le *Journal des débats*, du moins dans l'exemplaire visible sur le site Gallica. À sa place, on y lit « consumer », comme on le voit sur la figure suivante :

n'avaient aucune idée. Ils pensent ainsi consumer les petites de leur temps, et ils défendent comme ils peuvent leur honneur intellectuel. Il

Dans ce cas aussi, il se pose la même question que dans le premier cas. Le mot « mesurer » est-il une leçon provenant d'une version du quotidien, qui a servi à l'édition Gallimard mais qui diffère de l'exemplaire de la BNF ? Ou s'agit-il d'une leçon introduite par l'éditeur à la place de « consumer » ? Pourquoi Michael Holland qui ailleurs fait remarquer des erreurs de Christophe Bident ne dit-il rien sur cette variante ? Du moins, si l'édition Gallimard est fondée sur la version du *Journal des débats* de Gallica, la leçon « consumer » me paraît suffisamment claire et acceptable pour mériter d'être gardée telle quelle. Pourquoi le verbe a-t-il été rejeté ? Son sens ne convient-il pas dans le contexte ? Je ne vois pas comment justifier l'intervention de l'éditeur et son acceptation par le traducteur anglais.

Le même article contient un troisième cas, qui est aussi déconcertant que les deux premiers exemples que je viens d'évoquer. Il se trouve dans le sixième alinéa, où il est question d'un roman de Raymond Dumay (1916-1999). Voici la phrase telle qu'elle figure dans la première édition de Christophe Bident :

Au contraire, le premier roman d'un tout jeune écrivain, *L'Herbe pousse dans la prairie* de Dumay (Gallimard) a des *qualités* sur lesquelles il sera nécessaire de revenir²³.

²¹ *ChronLittérB2*, p. 11.

²² *Chronicles1941H*, p. 8.

²³ *ChronLittérB1*, p. 13 ; le titre est souligné par l'auteur, tandis que le second soulignage est de moi.

Le texte du tirage²⁴ ne présente aucune différence par rapport à celui de l'édition initiale. La phrase ne paraît receler aucune obscurité. Elle est traduite en anglais de la manière suivante :

By contrast, a first novel from a very young writer, *The Grass Is Growing in the Meadow* by Raymond Dumay, has *qualities* to which we shall certainly return²⁵.

Si l'on se reporte néanmoins à l'exemplaire du *Journal des débats* disponible sur le site Gallica, on voit que le substantif « qualités » est suivi d'un adjectif. Les figures suivantes, qui donnent la fin de la quatrième colonne et le début de la cinquième, le montrent clairement :

**n est pas toujours le naturel. An con-
traire, le premier roman d'un tout
jeune écrivain *L'Herbe pousse dans
la Prairie* de M. Dumay (Galimard)**

**a des qualités profondes sur lesquel-
les il sera nécessaire de revenir. Bien**

Pourquoi l'adjectif « profondes » ne se trouve-t-il pas dans l'édition ? Et pour quelle raison Michael Holland ne l'a-t-il pas restitué ? La question qui nous a intrigués dans les deux premiers cas se pose encore une fois. La leçon de l'édition Gallimard vient-elle d'une autre version du quotidien ? Ou bien est-ce le résultat d'une correction ? S'il s'agit du résultat d'une intervention éditoriale, Christophe Bident a-t-il jugé que l'épithète soit une des « coquilles les plus évidentes » ? Ce point de vue me paraît peu aisé à défendre. Je vois bien que le début de la phrase « An contraire » (avec *n*) dans l'original est une faute d'impression et que l'éditeur a eu raison de le corriger en « Au contraire ». Mais il m'est impossible de deviner les raisons qui l'ont poussé à supprimer l'adjectif. L'a-t-il jugé trop laudatif pour s'appliquer à un écrivain considéré comme de second ordre ? C'est un mystère.

Le quatrième cas déroutant du premier article se lit dans son dernier alinéa. En parlant des mots « morale » et « sagesse » qui apparaissent souvent dans les textes de l'époque, Maurice Blanchot écrit la phrase suivante, si l'on en croit Christophe Bident dans sa publication initiale :

²⁴ *ChronLittérB2*, p. 13.

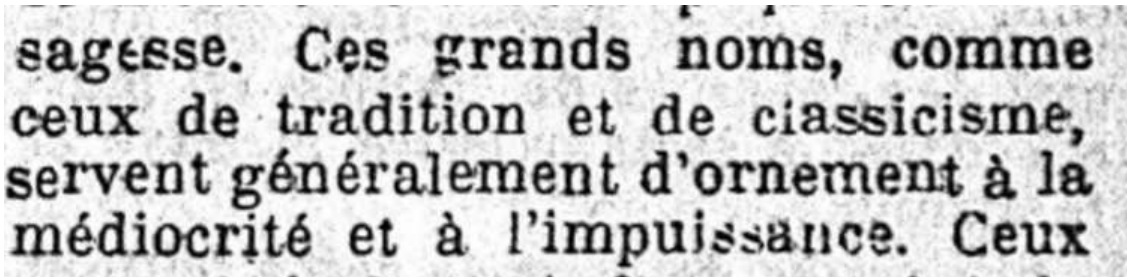
²⁵ *Chronicles1941H*, p. 10 ; titre souligné par l'auteur, tandis que le second soulignage est de moi.

Ces grands noms²⁶, *soucieux* de tradition et de classicisme, servent généralement d'ornement à la médiocrité et à l'impuissance²⁷.

Le texte du retraitage²⁸ est identique à celui que je viens de citer. La phrase est traduite en anglais de la manière suivante :

These grand words, *with their concern for* tradition and classicism, are generally no more than adornments for mediocrity and impotence²⁹.

L'adjectif « soucieux » que j'ai souligné et que Michael Holland a traduit par « with their concern for » a-t-il une signification très claire dans le contexte ? N'est-il pas employé plutôt pour une personne dans la construction « soucieux de quelque chose³⁰ » ? Est-ce que les « grands noms » comme « morale » et « sagesse » prennent-ils intérêt à la « tradition » et au « classicisme » ? Si la question ne vous paraît pas une ineptie totale, je vous demanderai de consulter le *Journal des débats* dans l'exemplaire de la BNF :



Si je ne me trompe, on lit assez distinctement « comme ceux de tradition et de classicisme » et la phrase devient moins obscure. La divergence des deux textes provient-elle des deux sources différentes ? Si l'éditeur avait indiqué quel était son texte de base, il nous aurait évité de nous creuser la tête indéfiniment. Si jamais l'exemplaire de la BNF avait servi à l'édition Gallimard, cette leçon a-t-elle été considérée comme une des « coquilles les plus évidentes » ? Ne serait-elle pas beaucoup plus compréhensible que celle de l'édition ? Comment faut-il expliquer l'intervention de l'éditeur, et le silence du traducteur anglais sur ce point ? Les deux spécialistes ont-ils décrété que la leçon du quotidien, trop peu alambiqué, n'était pas digne de la plume de Maurice Blanchot ?

La présence de ces quatre cas énigmatiques dans le premier article, qui semble avoir échappé également aux traducteurs japonais, nous conduit ainsi à nous demander si les articles de Maurice Blanchot n'ont pas été diffusés dans plusieurs versions. S'il existait

²⁶ À savoir « morale » et « sagesse ».

²⁷ *ChronLittérB1*, p. 15.

²⁸ *ChronLittérB2*, p. 15.

²⁹ *Chronicles1941H*, p. 12.

³⁰ Voir l'article *soucieux* du *Trésor de la langue française*, Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol.

vraiment plusieurs rédactions, il faudrait les collationner et proposer une édition critique qui, tout en donnant le texte jugé le meilleur, fasse état des variantes. En revanche, s'il n'existait qu'une seule version, on devrait comparer soigneusement et systématiquement l'édition Gallimard avec le *Journal des débats* pour savoir si elle n'a pas besoin d'être amendée à la lumière de son texte de base. D'autant que Michael Holland ne paraît pas nous avoir livré toute sa science sur le texte des chroniques.

Ces remarques ponctuelles ne sont naturellement pas destinées à discréditer l'édition de *Chroniques littéraires*. Elles suggèrent seulement que Christophe Bident aurait travaillé sur une version du journal qui ne soit pas identique à celle de la BNF. Si donc elles pouvaient inciter certains lecteurs à chercher différentes versions du quotidien et à établir une édition critique fondée sur leur collation attentive, elles n'auraient pas été tout à fait vaines. En revanche, s'il s'avérait que Maurice Blanchot n'avait publié qu'une seule version, on devrait conclure que le produit Gallimard est à manier avec précaution et qu'il faudra toujours se reporter au journal pour ne pas tomber dans les pièges tendus par les leçons arbitraires.